

Passés simples dans Ève de Péguy et Mon Faust de P. Valéry

Autor(en): **Yvon, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **25 (1961)**

Heft 99-100

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PASSÉS SIMPLES DANS ÈVE DE PÉGUY ET MON FAUST DE P. VALÉRY

Il y a quelques mois j'ai relu dans le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (tome LIV, 1, p. 75) cette phrase de M. E. Benveniste : « Il nous faudrait des statistiques précises fondées sur de larges dépouillements de textes de toute sorte, livres et journaux, et comparant l'usage de l'aoriste¹ il y a cinquante ans à celui d'aujourd'hui, pour établir à tous les yeux que ce temps verbal demeure aussi nécessaire qu'il l'était, dans les conditions strictes de sa fonction linguistique. »

Cette lecture m'a donné l'idée de relever les passés simples dans deux livres que j'avais sous la main *Ève* de Péguy et *Mon Faust* de P. Valéry. M. E. Benveniste, à qui j'ai communiqué mes statistiques a estimé qu'elles étaient utilisables; c'est pourquoi je viens les offrir aujourd'hui à la mémoire de mon cher ami Mario Roques, mon camarade sur les bancs de la rhétorique supérieure d'Henri-IV en octobre 1890.

*
* *

Ève a paru le 28 décembre 1913 comme quatrième cahier de la quinzième série des *Cahiers de la Quinzaine*; c'est un monologue de 7664 vers alexandrins, groupés par quatrains, le dernier vers n'ayant que 6 pieds. Il est introduit par ces mots : « Dieu parle. » Dieu parle d'Ève, de lui-même en la personne de son fils, de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc. Il emploie le ton de la conversation familière, de ce que dans son article M. Benveniste nomme le discours; ce ton ne comporte pas le passé simple, réservé au récit historique.

Pourtant dans *Ève*, en face de 690 passés composés (j'en ai peut-être omis quelques-uns) j'ai relevé 42 passés simples. Les voici :

1. Dans l'article intitulé *Les relations de temps dans le verbe français* M. Benveniste appelle *aoriste* le tiroir verbal qui depuis l'arrêté du 22 juillet 1910 est nommé officiellement *passé simple*.

1	Un condamné <i>monta</i> jusqu'au dernier haut lieu	p. 57
	*	
2	Le pain que <i>je rompis</i> était mon propre corps,	p. 62
3	Le sang que <i>je fis</i> boire était mon propre sang.	
4	La mort que <i>je subis</i> était vos propres morts,	
5	La foi que <i>je fis</i> croire était mon propre flanc.	
	*	
6	Et le vin qui <i>coula</i> d'une illustre fontaine	p. 62
	Était le vin d'offrande et de libation	
	*	
7	Vous avez pu compter à combien revient l'homme	
	Et qu' <i>il fallut</i> payer du sang même d'un Dieu.	p. 99
	*	
8	C'est un seul mot de moi tombé sur cette foule,	
	Le jour que <i>je pleurai</i> sur cette multitude.	p. 106
	*	
9	Et moi, je vous salue, aïeule vénérable,	
	Qui, parmi tant d'outrage et tant d'incertitude	
	<i>Naquites</i> la première et la plus misérable.	p. 124
	*	
10	Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés	
	Dans ce même limon d'où Dieu les <i>réveilla</i> ,	p. 164
	*	
11	Ils sont redescendus dans la jeune saison	
	D'où Dieu les <i>suscita</i> misérables et nus.	p. 164
	*	
12	Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés	
	Dans cette grasse argile où Dieu les <i>modela</i> ,	p. 164
13	Et dans ce réservoir d'où Dieu les <i>appela</i> .	
	*	
14	Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés	p. 165
	Dans ce premier terroir d'où Dieu les <i>révoqua</i> ,	
15	Et dans ce réservoir d'où Dieu les <i>convoqua</i> .	
	*	
16	Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés	p. 165
	Dans cette grasse terre où Dieu les <i>façonna</i> .	
	*	
17	Le sang artériel que j'ai versé pour vous	p. 174
	Le jour que <i>je tombai</i> sur mes maigres genoux...	
	*	
18-19	Le sang que <i>je versai</i> le jour que je <i>fus</i> prêtre	p. 175
20	Et que <i>j'officiai</i> sur le premier autel...	

- *
- 21 Le sang que *je versai* le lendemain du jour p. 175
 22 Que *je fus embrassé* par un malheureux traître...
- *
- 23 Le sang que *je laissai* sur un pauvre mouchoir... p. 176
 24 L'image que *reçut* ce frêle monument...
- *
- 25 Le sang qui *dégoutta* sur ma pauvre tunique... p. 176
- *
- 26 Cette unique mémoire et cette forme unique, p. 178
 La même qui *parut* aux yeux de Notre-Dame...
- *
- 27 C'était la même face auguste et solitaire, p. 178
 Telle qu'*elle apparut* à l'amour maternelle.
- *
- 28 C'était le même aspect qui ne *vint* qu'une fois. p. 178
- *
- 29 Le jeune nourrisson p. 185
S'endormit dans la paille, et la balle et le son.
- *
- 30 Dans le creux de ce pli roulait la tête blonde, p. 187
 (La même qui *fut mise* en un pauvre cercueil).
- *
- 31 Tout s'appesantissait dans cette ombre profonde, p. 187
 La même qui *tomba* sur un suprême deuil.
- *
- 32 *Nous laissâmes* l'enfant à ces deux gros Gascons. p. 214
- *
- 33 Car nul n'effacera de l'écorce du chêne p. 281
 La trace du tourment qui nous *fut réservé*.
- *
- 34 Et ce n'est pas leurs poids dans des cages de verre p. 285
 Qui pèseront le sang qui *fut versé* pour nous.
- *
- 35 Et ce grand général qui *prit* tout un royaume, p. 391
 N'aura pas plus vieilli que la jeune espérance.
- *
- 36 Et ce grand général qui *saisit* un royaume, p. 391
 Sera de même jeu que la jeune espérance.
- *
- 37 Nous l'avons fait périr, nous l'avons faite morte p. 392
 Comme Hérode *fit* morts trois cent mille innocents.
- *

38	Et ce grand général qui <i>gagna</i> vingt batailles	p. 392
39	Ne <i>fut</i> jamais qu'une humble et courageuse enfant.	
	*	
40	Et ce grand général qui <i>reprit</i> un royaume...	p. 393
	*	
41	Et ce grand général qui <i>conquit</i> un royaume...	p. 393
	*	
	Et sa cendre charnelle	p. 395
42	<i>Fut dispersée</i> au vent.	

*
* *

COMMENTAIRE.

De ces 42 passés simples 13 sont à la première personne, dont 12 du singulier : *je fis* ², *je versai* ², *je fus* (2, dont 1 au passif) *je pleurai*, *je rompis*, *je tombai*, *j'officiai*, *je laissai*, 1 au pluriel (*nous laissâmes*);

1 à la deuxième personne du pluriel *naquîtes*;

28 à la troisième personne du singulier : *fut* (5 dont 4 au passif) *monta*, *coula*, *fallut*, *réveilla*, *suscita*, *modela*, *appela*, *révoqua*, *convoqua*, *façonna*, *reçut*, *dégoutta*, *parut*, *apparut*, *s'endormit*, *tomba*, *prit*, *saisit*, *fit*, *gagna*, *reprit*, *conquit*.

Pourquoi Péguy a-t-il ainsi remplacé 42 fois le passé composé qui convenait à son monologue par le passé simple, propre au récit historique? 34 fois le passé simple lui était imposé par les règles de versification qu'il appliquait : a) le passé composé à cause de son auxiliaire était trop long d'une syllabe, ex. : *monta*, *a monté* — *coula*, *a coulé* — *dégoutta*, *a dégoutté*; b) l'auxiliaire formait hiatus avec la voyelle initiale du participe, ex. : *je fus*, *j'ai été* — *il fut*, *il a été* — *il appela*, *il a appelé*; il formait hiatus avec la voyelle finale du mot précédent, ex. : *qui coula*, *qui a coulé* — *qui parut*, *qui a paru*; la voyelle finale du participe formait hiatus avec la voyelle initiale du mot suivant, ex. : *que je rompis était*, *que j'ai rompu était*; c) le participe féminin mettait un *e* après voyelle devant une consonne, *êtes née la première*, *qu'a reçue ce frêle monument*, *est tombée sur un suprême deuil*.

6 fois un passé simple a été suggéré par un autre qu'imposait la versification : p. 62 *je rompis* entraîne *je fis boire*, *je subis*, *je fis croire*, p. 175 *je versai* est attiré 2 fois par *je fus* dans le même quatrain; p. 176 *je versai* est attiré par *je fus* au vers suivant.

Il ne reste que 2 passés simples sans explication de ce genre, l'un à la 1^{re} personne, *je pleurai*, p. 106, l'autre à la 3^e, *comme Hérode fit morts*, p. 392. Ont-ils été mis par inadvertance ?

MON FAUST.

La première édition de *Mon Faust* a paru en 1946 ; le livre comporte 248 pages dans l'édition dont je me suis servi pour cette statistique. Composé de trois ébauches de pièce de théâtre il est écrit dans le ton du discours, à l'exception de quelques lignes dans lesquelles Faust dictant à sa secrétaire, Lust, un fragment de ses mémoires, prend le ton du récit historique ¹. J'y ai relevé 47 passés simples en face de 256 passés composés. Voici ces passés simples :

- | | | |
|-------|--|-------|
| 1 F. | Ils débordent ce qu' <i>ils furent</i> . | p. 7 |
| | * | |
| 2 F. | Et de quoi riez-vous ? — Mais... ce <i>fut</i> une idée... | p. 14 |
| | * | |
| 3 F. | Je puis pareillement douter d'un cœur sincère si j'ai été marié ou non, si mon épouse <i>tint</i> une conduite conforme à l'usage. | p. 28 |
| | * | |
| 4 M. | Et je ne parle pas des beautés qui <i>se crurent</i> sans rivales. | p. 47 |
| | * | |
| 5 F. | Il faut dans les deux cas pleurer ou celui que l'on est ou celui que l'on <i>fut</i> . | p. 76 |
| | * | |
| 6 F. | J'ai fait le véritable tour du véritable monde. Puis... <i>je revins</i> dans le temps. | p. 78 |
| | * | |
| 7 E. | <i>Je revins</i> . Je revis. | p. 78 |
| | * | |
| 8 L. | Mais jamais vous ne <i>fûtes</i> si beau, j'en suis sûre. | p. 93 |
| | * | |
| 9 E. | <i>Il fallut</i> tant d'espoirs et de désespoirs... pour en venir là. | p. 94 |
| | * | |
| 10 E. | Enfin ce que <i>je fus</i> a fini par construire ce que je suis. | p. 95 |

1. Dans ce passage Faust emploie 2 fois le passé composé dans l'expression *la personne que j'ai dite* (p. 108 et p. 110). P. Valéry a voulu par là distinguer le moment où il a parlé de cette personne dans ses mémoires de l'époque antérieure où se sont passés les faits qu'il raconte.

2. F. désigne Faust, L. Lust, sa secrétaire, M. Méphistophélès, S. le Solitaire, D. le disciple, Fé. les fées.

- *
- 11 F. Elles portent celui qui est de celui qui *fut* à celu qui va être. p. 96
- *
- 12 F. *Je m'assurai* enfin par une exacte revue de mes notes... p. 104
- *
- 13 F. *J'eus* l'honneur de concevoir le principe... p. 106
- *
- 14 F. L'idée me *vint*... p. 109
- *
- 15 F. ...« à ce qui pouvait ad... ve... nir... advenir... » L. Et qui *advint*
n'est-ce pas ? Dites-le tout de suite. p. 109
- *
- 16 F. Un accord dont *j'aperçus*, dans l'instant même, la racine. p. 109
- *
- 17 F. Si grande *fut* alors ma joie... p. 110
- *
- 18 F. *Je dus* prendre... je ne sais quelle revanche furieuse. p. 110
- *
- 19 E. Je tiens ce que j'imagine pour aussi digne d'être MOI que ce que *je fus*. p. 110
- *
- 20 M. Il est l'heure qu'il faut pour que les choses qui *furent* ne s'amusement point
avec celles qui pourront être. p. 161
- *
- 21 M. Ce *fut* en d'autres temps. p. 164
- *
- 22-23 M. Où ce qui *fut* et ce qui ne *fut* pas vivent également le même jeu naïf. p. 178
- *
- 24 M. Le conseil qui leur *fut* donné par un Sage. p. 180
- *
- 25 D. Oui, *il m'amusa* d'abord. p. 194
- *
- 26 D. Cet être ignoble... qui me *tint* tout ce soir en proie à ses propos empoi-
sonnés. p. 197
- *
- 27 S. Ces fameux pourceaux qui *furent* une fois rudement pourchassés. p. 222
- *
- 28 S. Ce qui *fut* mon esprit à moi. p. 222
- *
- 29 S. Contre tout ce qui *fut* et tout ce qui peut être. p. 228
- *
- 30 Fé. Tout ce qu'il *put*,
31 Tout ce qu'il *sut*,

32		Tout ce qu'il <i>fit</i> ,	
33		Tout ce qu'il <i>vit</i> .	p. 233
		*	
34	F.	Je pourrais bien tirer au sort qui je suis ou plutôt qui <i>je fus</i> .	p. 234
		*	
35	Fé.	Ce qui <i>fut</i> n'est plus rien.	p. 241
		*	
36	F.	Belles qui m'avez pris, Et <i>fîtes</i> par un sortilège...	p. 242
		*	
37	Fé.	Moi qui <i>fis</i> de ta chute une grâce du sort.	p. 242
		*	
38	Fé.	Si <i>je ne fus</i> , tu devais être mort.	p. 242
		*	
39	Fé.	... qui rêve en plein jour. De ce qui <i>fut</i> aux ténèbres si tendre.	p. 242
		*	
40	Fé.	<i>Je vins</i> baiser ta bouche sans défense.	p. 242
		*	
40	F.	O Fille, ô Fée, et la <i>baisas</i> si bien...	p. 243
		*	
42	Fé.	Le temps cède à mes doigts ce que <i>tu crus</i> tenir.	p. 245
		*	
43-44	Fé.	Quand la soif du savoir et la concupiscence <i>Firent</i> de toi celui qu'il <i>fallut</i> devenir.	p. 246
		*	
45-46	F.	Si ce qui <i>fut</i> ne <i>fut</i> qu'une absurde dépense...	p. 246
		*	
47	F.	Moi qui <i>sus</i> l'ange vaincre et le démon trahir...	p. 247
		*	
		* *	

COMMENTAIRE.

De ces 47 passés simples 13 sont à la 1^{re} personne, tous au singulier, *je fus* (4), *je revins* (2), *je vins* (2), *je m'assurai*, *j'eus*, *j'aperçus*, *je dus*, *je sus*; 4 à la 2^e personne, 2 au singulier, *tu crus*, *baisas*, 2 au pluriel, *fîtes*, *fites*; 30 à la 3^e, 25 au singulier, *fut* (14), *tint* (2), *fallut* (2), *advint*, *amusa*, *put*, *sut*, *fit*, *vit*, 5 au pluriel, *furént* (3), *crurent*, *firent*.

Les verbes employés sont *être* (21), *faire* (4), *croire* (2), *devoir* (2), *falloir* (2), *revenir* (2), *savoir*, *tenir* (2), *venir* (2), *advenir*, *amuser*, *apercevoir*, *assurer*, *avoir*, *baiser*, *pouvoir*, *voir*.

21 sont prononcés par Faust, 12 par les Fées, 6 par Méphistophélès, 3 par Lust, 3 par le Solitaire, 2 par le disciple. Le serviteur n'en prononce pas. Des 21 prononcés par Faust 6, dont 4 à la 1^{re} personne *je m'assurai* (104), *j'eus* (106), *j'aperçus* (109), *je dus* (110) et 2 à la 3^e *vint* (109), *fut* (110) sont dans un passage où Faust prend le ton de l'historien en dictant ses mémoires à sa secrétaire ; celle-ci lui propose *advint* (109). 5 sont dans des vers où ils sont imposés par la versification : *fûtes* (242) *avez fait* était trop long d'une syllabe ; p. 243, *l'as baisée* n'était pas plus long que *la baisas (si bien)* mais mettait un *e* final devant la consonne *s* ; *si ce qui fut ne fut qu'une absurde dépense* p. 246, s'explique parce qu'*a été* était trop long et faisait hiatus entre auxiliaire et participe ainsi qu'avec *qui*. Il en est de même, p. 247, pour *qui sus*, remplaçant *qui ai su*.

Les 12 passés simples attribués aux fées sont tous dans des vers ; l'un d'eux, *si je ne fus* (242) doit être mis à part : *fus* y remplace *fusse*, lui-même employé pour *j'eusse été* et constitue ce que j'ai appelé un « écart » de P. Valéry¹. 10 s'expliquent par les besoins de la versification. *Ont fait* était possible p. 242 ; *furent* a sans doute été attiré par *fallut* remplaçant *a fallu*, trop long dans le second hémistiche.

Dans un vers prononcé par le Solitaire p. 228 *qui a été* était doublement impossible.

Il reste 22 passés simples pour lesquels je ne trouve pas d'autre explication que la fantaisie de l'auteur. Pourquoi, par exemple, a-t-il écrit dans la même phrase *si mon épouse tint une conduite* après *si j'ai été marié*, p. 28, et *je revins* après *j'ai fait le véritable tour*, p. 78.

Ce sont des « écarts » de P. Valéry.

H. YVON.

1. J'ai étudié cet « écart » dans le *Français moderne*, octobre 1960.